

Quand survint la révolution, trois religieux seulement résidaient à LONLAY L'ABBAYE :

Dom HERSECAP, Prieur qui devint par la suite curé constitutionnel de Tourouvre.

Dom Honoré Antoine CHAHAN sous prieur

Dom Louis Jacques LETELLIER, procureur, qui avait en charge les intérêts du monastère.

Tous les trois quittèrent donc l'Abbaye qui, malgré l'importance de ses revenus, se trouvait au-dessous de ses affaires.

Elle était grevée de dettes criardes et engagée notamment dans de nombreux procès et de multiples contestations. Quatre cents procédures, paraît-il, étaient en souffrance.

A l'inventaire, la bibliothèque ne comptait que 873 volumes; Pour toute argenterie, il n'y avait que 13 couverts, quelques cuillers à ragoût, 44 draps, 142 serviettes, aucun objet précieux.

Les bâtiments du monastère, à défaut sans doute d'être entretenus correctement, étaient cependant importants et avec les jardins, se situaient à l'intérieur et de chaque côté de la rivière et du bief du moulin.

Le logis abbatial se situait entre la rivière et la route de Domfront sur des parcelles ayant conservé le nom de Pré de la Maison et Pré Midi et était donc séparé.

Le monastère avait été édifié entre la rivière et le bief, ces deux cours d'eau lui assurant protection mais sans doute inondation parfois...

Il regroupait l'Abbatiale en son centre et vers le sud, les bâtiments d'accueil

pour les étrangers, les pèlerins et ensuite ceux des religieux

Outre les jardins, un verger, un vivier, les dépendances agricoles entouraient en partie la place St Sauveur actuelle et comprenaient : un moulin, un bûcher, un four, un pressoir notamment.

La révolution mettait donc un terme à la vie monastique à LONLAY L'ABBAYE et révélait son achèvement dans la pauvreté.

Néanmoins, pendant près de huit siècles, l'influence de l'Abbaye et de ses religieux avait favorisé l'évolution de la commune, bourg et campagne.

Carrefour de plusieurs chemins, notamment du chemin Montois pour aller au Mont St Michel, le bourg de LONLAY L'ABBAYE regroupait divers marchands qui exposaient sous des porches dans la rue centrale jusqu'à l'Egrenne, porches aujourd'hui disparus.

Cette rue commerçante et artisanale était la rue St Nicolas qui à l'époque se terminait au passage de la rivière.

Les moines de LONLAY L'ABBAYE par l'intermédiaire de leur Abbé obtinrent l'établissement de foires et marchés et encouragèrent l'industrie et le commerce. Ils y avaient d'ailleurs intérêt à cause des droits et bénéfices qu'ils étaient appelés à percevoir.

LONLAY L'ABBAYE avait son marché le mardi et sept foires dans l'année avec un commerce important comme indiqué sur l'affiche.

## FOIRES DE LONLAY L'ABBAYE

1er mardi de Mai, St Jacques.

3ème mardi de Juin

3ème mardi de Juillet

29 Août, la Petite-Guibray

29 Septembre, la St Michel

16 Octobre, idem

6 Décembre, St Nicolas.

Il se tient en outre, dans le bourg de LONLAY L'ABBAYE, un marché tous les mardis.

Les mardis de carnaval et de Pâques, il y a un grand marché et grande réunion des habitants des communes voisines, ainsi que le dimanche le plus proche du six Août (fête patronale)

On y trouvera sûreté, protection et commodité.

Le commerce de beaux bestiaux et de denrées de toute espèce s'y fait ordinairement avec avantage.

Les foires ainsi que les marchés sont approvisionnés et francs de tous droits autres que ceux de terrage.

Plusieurs fabricants de toile y étaient installés car une assez grande étendue de lin et de chanvre était cultivée. La toile était ensuite expédiée en Mayenne, à Ernée notamment.

Plusieurs moulins à blé, un moulin à papier, une tannerie et une tuilerie constituaient des activités de première nécessité pour la population.

Jusqu'en 1796, a fonctionné une verrerie au hameau de la Pierre entre LONLAY L'ABBAYE et St Georges de Rouelley.

L'activité artisanale et commerciale n'était donc pas négligeable, mais l'activité agricole occupait la majeure partie de la population. A la veille de la Révolution, les trois quarts des terres défrichées étaient en labour et produisaient des céréales telles que le sarrasin, le seigle, l'orge mais très peu de froment.

L'élevage jouait un rôle secondaire. Seul le porc était très répandu, facile à nourrir et consommable en totalité.

Plusieurs terres sur la Commune - environ 483 hectares - répartis en 1/3 de bois taillis et 2/3 de terres agricoles - appartenaient directement à l'Abbaye et devaient d'ailleurs être par la suite vendues comme biens nationaux.

AU XVIII<sup>e</sup> siècle, plusieurs locations en sont connues :

- la ferme d'Oissel
- les Isles louées à Pierre RICHEREAU-LAVILLEE
- les Fleurières louées à Julien BULOT, marchand à LONLAY L'ABBAYE
- les Gomondières
- les Ravetières et les près de la Garenne (?)
- le Moulin de la Porte loué à Michel JORE de BARENTON, lequel devait notamment moudre chaque année 600 boisseaux de seigle pour l'Abbé et lui donner pour étrennes un pain de sucre pesant 4 livres.
- les fermes de la Couvrie, la Guerche et la Bonnefantière
- Les Bruyères TASSIN et le Manoir (?)
- La Brousse, affermée à Jean LIOT lequel devait 4 journées de harnais par an, un tonneau de cidre et 5 livres de cire jaune.
- Chancerot à charge entre autres de planter chaque année 8 poiriers ou pommiers.
- La Tablière louée à Jacques Pierre GUIMOND avec 10 journées de harnais comme faisance.
- Le Moulin Neuf à Jean HUREL avec interdiction de pêcher dans le bief et de lever les empalléments sans l'ordre des religieux.

Les terres appartenant aux religieux ne représentaient donc que 9% environ des 5300 hectares de la superficie communale.

Dans le Domfrontais, les paysans, premiers utilisateurs et défricheurs étaient souvent propriétaires de leur terre.

A LONLAY, ils étaient particulièrement nombreux. Il est vraisemblable que les religieux avaient favorisé l'installation du plus grand nombre et un partage équitable des terres; en effet, à la différence des communes voisines, Ceaucé ou St Bômer, par exemple, LONLAY ne conserve pas trace de domaines nobles ou de manoirs importants, sauf FREDEBISE.

Claude TOUTAIN

\*  
\* \*  
*A suivre...*

